

LES SECRETS DE LA MARQUE ATTAL

Pour imprimer son style rue de Grenelle, le nouveau ministre s'appuie sur ses talents de communicant, une petite équipe très politique et un discours en phase avec l'air du temps

Par **ALEXANDRE LE DROLLEC, GURVAN LE GUELLEC**
et **MAËL THIERRY**

Il a soigné le décor. Rue de Grenelle, Gabriel Attal ajuste sa cravate pour la photo dans « l'Obs » et fait la visite guidée des lieux. C'est frais, moderne, réglé au millimètre. Il y a bien sûr les souvenirs personnels, comme ce bureau en bois appartenant à son père, avocat devenu producteur de cinéma, décédé il y a huit ans. Il y a aussi cette poignée de porte que l'un de ces prédécesseurs, Jean-Pierre Chevènement, allergique aux entrées intempêtes, avait délibérément fait monter à l'envers : lors d'une récente visite, « le Che » – que le jeune macroniste cite en modèle – s'est amusé de voir qu'elle n'avait pas bougé depuis son passage ici. Et puis il y a ces fauteuils couleur miel conçus par des

designers de l'Aveyron qui ont failli provoquer un *bad buzz* : il y a quelques mois, un article de presse locale avait titré sur leur mystérieuse apparition dans le bureau du ministre... Attal a tout de suite fait corriger : les sièges viennent du Mobilier national, comme il se doit. Pas question de laisser s'allumer un incendie sur les réseaux sociaux.

PREMIER DE LA CLASSE

Depuis sa nomination au ministère de l'Éducation nationale en juillet dernier, le nouveau premier de la classe de la macronie impressionne jusqu'à ses détracteurs tant il maîtrise sa communication. A coups d'interviews au journal télévisé – déjà trois passages au 20-heures de TF1 – et d'annonces

chocs, il a vite fait oublier son prédécesseur. L'intello Pap Ndiaye n'était que discrétion et nuances ? Son successeur sature l'espace et ne doute pas. Avec lui, le « je » est conjugué sur tous les tons. À peine arrivé, il annonce l'interdiction de l'abaya dans les établissements scolaires, et le problème passe aussitôt au second plan. Comme si, par magie, le verbe politique retrouvait son efficacité. Même effet au sujet du harcèlement. Le nouveau ministre décide d'en faire sa priorité et proclame que la peur doit changer de camp. Dans les jours qui suivent, un collègue mis en cause est interpellé directement en classe par la police dans le Val-de-Marne. Le rectorat s'en émeut. « Ça ne me choque pas », dit le ministre. Comment

► *Gabriel Attal dans son bureau du ministère de l'Éducation nationale, le 27 novembre.*





mieux souligner que les temps changent ? Lorsque Attal se saisit de la baisse du niveau des élèves, répondant à la commande du président, c'est pour annoncer « un électrochoc » (voir p. 24). Au programme, retour du redoublement, groupes de niveau au collège et même expérimentation de l'uniforme. Un parfum d'école d'antan diffusé par un jeune premier au sourire avenant de même pas 35 ans. Dans les sondages, les Français applaudissent. Et, jusqu'ici, les profs ne sont pas vent debout. Ses prédécesseurs, eux, grincent : « Gabriel, c'est une agence de com sur pattes. »

Son secret ? Du flair, une parole claire, une fermeté affichée qui plaît à l'air du temps et une maîtrise des codes des

médias traditionnels comme des réseaux sociaux. Plus jeune ministre nommé rue de Grenelle depuis Jean Zay (dont il a gardé le bureau), il a déjà le CV d'un professionnel aguerri de la politique : formé au Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS), conseiller ministériel de Marisol Touraine sous Hollande, élu local à Vanves, porte-parole du gouvernement pendant le Covid, ministre du Budget. Ce marouquin à l'Éduc nat, il l'a voulu. « C'est mon sujet de cœur depuis 2017 », dit-il même à « l'Obs » sans qu'aucun de ses camarades ne se souvienne d'envoies particulières de sa part sur ce sujet. Elisabeth Borne l'imaginait plutôt à la Santé. Il a dit non, espérant atterrir dans ce beau paquebot

qui embarque plus d'un million d'agents – « le premier employeur d'Europe ! » – et lui permettant de s'adresser aux parents de 12 millions d'élèves. Tout particulièrement à ces classes moyennes qui considèrent « ne pas en avoir pour leur argent » avec le service public d'éducation.

GRAND ORAL À L'ÉLYSÉE

Secrétaire d'État à la Jeunesse sous Jean-Michel Blanquer, Attal a eu le temps de dresser l'inventaire de ce qu'il fallait conserver de son prédécesseur et des pièges à éviter. Sur le fond, il s'inscrit dans la continuité : retour aux fondamentaux, maths, français, autorité. Sur la forme, il sait passer de la pommade aux profs et ➔





◀ A Moirans-en-Montagne, dans le Jura, pour le lancement du programme « I jeune, I arbre », le 24 novembre.

►► s'attarder en réunion avec les syndicats sans regarder sa montre. « *Qu'est-ce que vous diriez si je disais ça ?* » teste-t-il parfois, comme sur l'exclusion des élèves radicalisés, annoncée dans la foulée de l'assassinat du professeur de français Dominique Bernard. Avant de le nommer, le président lui a fait passer un oral à l'Elysée. Le futur promu avait déjà identifié deux sujets destinés à bien marquer ses débuts : l'abaya et le décalage des épreuves du bac à la fin juin, histoire de ne pas laisser d'élèves sans école jusqu'à l'été. Deux mesures qu'il savait très populaires.

Très vite, il a aussi imprimé son ton dans la lutte contre le harcèlement scolaire, disant sa « honte » et assumant une procédure disciplinaire inédite contre la rectrice de Versailles, coupable à ses yeux d'avoir laissé partir un courrier déplacé à destination des parents de Nicolas, un élève de 15 ans qui s'était suicidé. Et tant pis si la haut fonctionnaire en question est une camarade de l'ENA du président et si cette procédure risque de braquer toute l'administration. Pour lutter contre ce fléau, le ministre ose aussi la confession intime devant les caméras de TF1, témoignant de ses souffrances de jeune découvrant son homosexualité et des brimades subies lorsqu'il était à l'école – sans dévoiler le nom

de son persécuteur, l'avocat Juan Branco. L'exercice télévisuel est casse-gueule, mais celui qui, adolescent, avait été casté par Christophe Honoré pour un de ses films s'en sort haut la main. Enfant de la télé, fan de « Koh-Lanta », Attal a aussi sollicité son ami Denis Brogniart pour populariser sa grande cause. Il a rencontré l'animateur star du petit écran il y a quelques années, dans les Hauts-de-Seine, grâce à un ami commun et l'a depuis décoré des Arts et des Lettres. Un jour, Brogniart lui a même fait toucher en vrai le totem d'immunité qui protège tout aventurier. En politique, ça peut toujours servir...

“UN PETIT MITTERRAND”

L'agence Attal, c'est aussi cela : un carnet d'adresses dont peu, dans sa génération, disposent. L'étoile montante macroniste compte plus de soutiens à l'extérieur qu'à l'intérieur du gouvernement. « *Quand on le voit, on a l'impression de voir un petit Mitterrand sous la IV^e, il fonctionne exactement comme lui : amitiés et réseaux* », loue un proche du président. Scolarisé à l'École alsacienne, un établissement privé de prestige à Paris, avec des fils et filles de patrons et de grandes familles, il a depuis longtemps pris soin de tisser sa toile. Dès ses années Sciences-Po, il décroche un stage à la Villa

Médicis à Rome, s'investit au comité de libération de l'otage franco-colombienne Ingrid Betancourt, puis décroche une première expérience politique auprès de Marisol Touraine dont la fille est une proche. « *Il a un très grand réseau qu'il a construit. Sa "top priorité", c'est la politique, des dîners le soir, des petits déjeuners, des déplacements le week-end* », dit Marlène Schiappa. Il a ses entrées dans le monde des arts et du showbiz, connaît la chanteuse Joyce Jonathan depuis l'enfance et a décoré Claire Chazal des insignes d'officier de la Légion d'honneur. A son ministère, il a reçu fin novembre Eric Ruf, de la Comédie-Française, pour promouvoir sa nouvelle idée de cours de théâtre généralisés.

Depuis son passage à Bercy (un an au Budget, entre mai 2022 et juillet 2023), le ministre côtoie aussi les grands patrons. Henri de Castries, président de l'Institut Montaigne, l'a convié au printemps dernier à la réunion du groupe Bilderberg, le sommet informel des puissants de ce monde, à Lisbonne. A l'aéroport, il a retrouvé un autre invité français, Edouard Philippe, avec qui il a devisé sur leurs ambitions personnelles. Bernard Arnault l'a reçu récemment. Au Medef, Patrick Martin lui a dit qu'il y était chez lui. Le ministre a aussi rencontré le patron de



Thales, qui lui a promis d'accueillir des stagiaires de seconde, une des nouveautés annoncées pour la prochaine rentrée. Le 4 octobre, Attal était encore l'invité d'honneur d'une soirée chez Havas en présence du PDG Yannick Bolloré et de son amie Mayada Boulos, présidente exécutive de l'agence. L'ex-communicante en chef de Matignon sous Jean Castex s'amuse en voyant la classe politique regarder d'un œil nouveau « Gabriel », dont elle prédit depuis longtemps qu'il a l'étoffe d'un présidentiable. Tout comme Daniel Vial, lobbyiste de la pharmacie et grand réseuteur, qui avait rencontré le jeune prometteur à une soirée de collecte de fonds contre le sida en 2018. Depuis, il convie souvent son ami à des dîners dans son prieuré du Luberon.

PRÉDISPOSÉ AU MACRONISME

Derrière Attal, une petite équipe, très politique, le suit depuis des années. Son conseiller en com, Louis Jublin, est incontournable. Il vient de l'agence de Patricia Chapelotte, une communicante aperçue derrière le ministre dans certaines émissions, et a fait ses armes dans l'écurie de Bruno Le Maire. Quand Attal se repose, Jublin court les soirées et invite le Tout-Paris, de Ségolène Royal aux jeunes stars de l'info, à son anniversaire. « C'est un imprésario, il fabrique sa star, raconte une amie. Il m'a dit un jour en plaisantant : "Donnez-moi Bardella et j'en fais une reine en une semaine". » « Le cabinet est ultrapolitique, confirme un pilier de la Rue de Grenelle. Un de ses membres m'a dit : "On n'y connaît pas grand-chose à l'éduc, ça vous paraît problématique?" J'ai répondu : "Non, ça peut être une qualité, vous serez courageux sans

À COUPS D'INTERVIEWS AU JOURNAL TÉLÉVISÉ ET D'ANNONCES CHOCS, IL A VITE FAIT OUBLIER SON PRÉDÉCESSEUR.

même vous en rendre compte." » Le risque ? Des successions d'annonces non suivies d'effets ou encore l'excès de com. La petite équipe Attal avait ainsi imaginé un flyer à destination des parents – « Rentrée 2023 : ce qui change pour votre enfant ». « Ils ont vite compris que ça ne passerait pas, et les profs ont refusé de le distribuer », raconte un syndicaliste de l'enseignement primaire.

Même parmi ses amis, beaucoup ont du mal à définir sa ligne. « Vide » ou « col-lée à l'air du temps », disent les médisants. Pragmatique et très « en même temps », répondent ses défenseurs. Séduit par Ségolène Royal, puis par DSK, Attal était prédisposé au macronisme : « Mon père était plutôt à gauche, et ma mère, plutôt à droite. » Il confie avoir même été tenté par Manuel Valls : « Mais il m'a perdu sur les questions de laïcité. Je continue de penser que la question du burkini n'était pas la meilleure entrée pour mener ce combat. » Ce qui ne l'empêche pas de s'engager aujourd'hui contre le port de tenues islamistes à l'école. Tout en marquant sa différence avec Blanquer : « Mon intention n'est pas d'instrumentaliser ce que je fais ici pour servir un discours plus global contre l'islam. » Quand il a entendu le ministre interdire l'abaya à l'école, Amine El Khatmi, l'ancien pré-

sident du Printemps républicain, a été agréablement surpris. « Je n'ai pas souvenir d'une seule idée à laquelle l'associer », dit celui qui l'a connu sur les bancs du MJS et s'est retrouvé à l'été 2021 à un dîner commun dans le Luberon.

Au gouvernement, Attal, désormais en tête de peloton des ministres les plus appréciés, a changé de catégorie. La Mairie de Paris est presque devenue trop petite pour celui qui est désormais cité parmi les prétendants à l'Elysée. Lui s'inscrit en héritier direct d'Emmanuel Macron et ne croit pas au retour des cli-vages traditionnels. « On n'est pas nombreux à porter ça parmi les personnalités identifiées de la majorité, où tout le monde s'est plus ou moins repositionné selon un axe gauche-droite », note-t-il, comme pour marquer sa différence. Mais a-t-il les épaules d'un prochain présidentiable ? Son état de grâce ne convainc pas tout le monde. « Gabriel, c'est une bulle, tranche un de ses collègues du gouvernement. Qu'a-t-il fait au Budget ? Ou quand il s'occupait du Service national universel ? Macron avait pour lui ce côté Mozart de la finance. Gabriel, au mieux, c'est un Mozart de la communication. » Dans son bureau, le jeune prodige compte bien faire mentir ses détracteurs. Emmanuel Macron l'imagine installé à son poste pour longtemps. Et les effets de sa politique se font déjà sentir, dit le ministre trentenaire, en lâchant sa vapoteuse. La preuve : sur son compte Instagram, des collégiens mécontents de voir leurs profs davantage remplacés depuis la rentrée, un des effets du pacte voulu par le président, l'interpellent directement : « Eh Gaby, arrête avec tes réformes ! » Un début de consécration. ■

